

INDVSTRIA APIVM

L'archéologie : une démarche
singulière, des pratiques
multiples

Hommages à Raymond Brulet

Sous la direction
de Marco Cavalieri
en collaboration avec Éric De Waele et Laure Meulemans



UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

FERVET OPVS

INDVSTRIA APIVM

L'archéologie : une démarche singulière,
des pratiques multiples

Hommages à Raymond Brulet

Sous la direction de Marco Cavalieri
en collaboration avec
Éric De Waele et Laure Meulemans

UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
■ DE LOUVAIN

© Presses universitaires de Louvain, 2012
Dépôt légal : D/2012/9964/26
ISBN : 978-2-87588-079-5
ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-87588-080-1
Imprimé en Belgique

Collection « FERVET OPVS » – n° 1
Archéologie et histoire de Rome, de l'Italie et des provinces romaines
L'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) et du Centre d'étude des mondes antiques (CEMA).

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.
Couverture : Marie-Hélène Grégoire
Mise en page : Frédéric Verolleman

Diffusion : www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne
Sur commande en librairie ou à
Diffusion universitaire CIACO
Grand-Rue, 2/14
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Tél. 32 10 47 33 78
Fax 32 10 45 73 50
duc@ciaco.com

Distributeur pour la France :
Librairie Wallonie-Bruxelles
46 rue Quincampoix - 75004 Paris
Tél. 33 1 42 71 58 03
Fax 33 1 42 71 58 09
librairie.wb@orange.fr



R. Schulz

Le système défensif et la chronologie de la colonie républicaine de *Potentia* (Marches, Italie)

Frank Vermeulen & Patrick Monsieur

Abstract

Since 2000 the Department of Archaeology at Ghent University, conducts extensive research in the valley of the Potenza (ancient *Flosis*), south of Ancona. Among these studies, the Roman coastal town of *Potentia* (near Porto Recanati) is a key factor; especially its total urban fabric and its defenses have attracted the attention of the team. Having observed and mapped the site for several years by non-intrusive surveys, it was decided in 2007 to open an excavation area near the presumed west gate. Even if the remains of the gate have survived in poor conditions, the *decumanus maximus* of the city and part of the wall system, including the *agger*, were fairly well preserved. As Livy mentions that the town enclosure was erected 10 years after the founding of the colony in 184 B.C., it seems that we are in a rare fortunate situation of confrontation of ancient texts and archaeological data. Indeed, associated to the wall and *agger*, various stratigraphic contexts have yielded abundant ceramic material which must be placed in the first half of the second century B.C. Our new information from the architectural and stratigraphic study of the wall can now be compared to other late Republican urban defenses in the region and elsewhere in central Italy. On the other hand the ceramic assemblages are important new elements for further debate, since traditionally a lower dating was proposed for certain categories, including Adriatic wine amphoras of the Greco-Italic type, the precursors of the well-known type Lamboglia 2.

Introduction

Depuis plus de dix années consécutives une équipe de chercheurs gantois, essentiellement constituée d'archéologues et de géomorphologues, a réalisé des campagnes de prospections systématiques « non-invasives » dans une partie centrale de la région des Marches, en Italie adriatique¹. Les objectifs principaux du projet intitulé *Potenza Valley Survey* (PVS) visent à mieux comprendre l'occupation et l'histoire du paysage de la vallée de la Potenza pendant la période de 1000 av. J.-C. à

¹ Ce projet, dirigé par F. Vermeulen, est financé principalement par le gouvernement fédéral belge (projets IPA V/09), le Fonds de la Recherche Scientifique en Flandre et par l'Université de Gand (Universiteit Gent). Pour des rapports préliminaires sur les travaux de terrain, voir surtout : Vermeulen *et al.* 2001, 2003, 2005, 2009 et 2011, et aussi : Percossi Serenelli *et al.* 2006 ; Mercado 1979 ; Mercado *et al.* 1974.

1000 ap. J.-C., à mesurer l'évolution de la complexité sociale et de l'urbanisation dans la vallée, et à isoler et étudier des phénomènes d'acculturation. L'échelle régionale du projet est limitée à la vallée de la Potenza, l'ancienne *Flosis*, qui a une longueur d'environ 80 km, en prenant sa source dans la zone de contact entre les régions d'*Umbria* et de *Marche*, c'est-à-dire dans l'Apennin central. Comme bien d'autres rivières dans cette partie de l'Italie, elle parcourt les Marches d'ouest/sud-ouest vers l'est/nord-est, dans la direction du littoral adriatique. Si le but de notre travail est de prendre en considération la vallée entière, l'étude intensive sur le terrain se concentre dans trois zones d'échantillonnage se situant dans les parties haute, centrale et basse de la vallée. Ces zones contiennent plusieurs centres antiques importants, plus particulièrement le *vicus* de *Prolaqueum*, les municipes de *Septempeda*, *Trea* et *Ricina*, et la colonie maritime de *Potentia*. Cette colonie se trouve à quelque 15 km seulement au sud du promontoire du Monte Conero, dominant toute la côte adriatique centrale et protégeant de son flanc nord la ville d'Ancône. Cet emplacement explique en partie l'importance du couloir de la vallée de la Potenza à travers les âges pour les contacts politiques, économiques et culturels entre les deux côtés de la péninsule.

Dans ce projet, différentes méthodes d'investigation de terrain et d'approches documentaires ont été utilisées, parmi lesquelles l'application de toute une gamme de télédétection et de recherche aérienne oblique, des prospections pédestres intensives, des prospections géophysiques intra-site, des analyses géomorphologiques et palynologiques, l'étude en SIG de la cartographie historique et des recherches dans les archives archéologiques et historiques. Une bonne partie du temps et de l'effort archéologique a été investie dans l'analyse du matériel récolté en surface, dans l'étude sélective de collections publiques provenant en partie de fouilles stratigraphiques exécutées dans la région concernée et enfin dans des fouilles d'envergure limitée sur quelques sites sélectionnés. L'article publié ici, en l'honneur de notre collègue Raymond Brulet, a pour objet de présenter les résultats obtenus tout récemment suite à la prospection intensive, à la fouille et à l'étude du matériel de la ville romaine de *Potentia*. Celle-ci joua un rôle de premier ordre dans la romanisation de cette partie septentrionale de la région antique du *Picenum*. La présentation des nouvelles données portera essentiellement sur les débuts de cette colonie républicaine et de son système défensif.

Contexte historique de la colonie républicaine et histoire des recherches archéologiques

L'embouchure de la Potenza fut une zone stratégique et dynamique, l'aboutissement oriental d'un corridor qui relie l'Adriatique avec la haute vallée du Tibre et Rome même, et par où passait en direction du nord un *diverticulum* de l'important axe qu'était la *Via Flaminia*. La création en 184 av. J.-C. de la colonie maritime de *Potentia* inaugura la phase définitive d'urbanisation de toute la région du Nord du *Picenum*². Les quelques

2 Voir surtout : Alfieri 1977 ; Moscatelli 1985 ; Paci 1991 ; Delplace 1993 ; Vermeulen sous presse.

sources qui nous restent font état de l'installation peu après, en 175/174 av. J.-C., d'un rempart, d'un plan régulier de rues, d'un temple dédié à Jupiter et d'un forum (Tite-Live, *Ab urbe condita*, XLI 27, 1 et 10-3). D'autres sources officielles qui auraient pu nous renseigner sur la suite de l'histoire de la ville manquent dans la plupart des cas. Seules quelques rares mentions nous informent sur les aléas de son existence : ainsi Cicéron écrit qu'en 56 av. J.-C. un sérieux tremblement de terre a détruit une partie de la ville (*De Haruspicum Responso*, 28, 62) ; l'épigraphie témoigne d'un essor de *Potentia* à partir de l'époque augustéenne jusqu'aux Antonins³. La rareté des documents épigraphiques au 3^e siècle ap. J.-C. pourrait indiquer un déclin et, malgré la création d'un siège épiscopal aux alentours de 400, la ville survécut à peine au haut Moyen Âge⁴. De ce fait, pour mieux comprendre l'origine précise de cette nouvelle implantation républicaine et le développement topographique et structurel qui s'en est suivi, il faut se tourner vers la recherche et les témoignages archéologiques.

C'est Nereo Alfieri qui identifia le premier le site archéologique de *Potentia* à la fin des années '40 du siècle dernier⁵. Mais ce n'est qu'avec les fouilles d'urgence sous la direction de Liliana Mercado de la Surintendance d'Ancône dans les années '60 que les premières structures architecturales furent dégagées. Ainsi elle explora une partie du cimetière nord (près de 400 tombes) de la colonie qui avait été révélée par des travaux d'extraction de gravier, tandis qu'à la suite de la menace de l'installation de constructions modernes, la fouille d'un pêle-mêle de maisons fut entamée dans une zone que l'on a reconnue plus tard comme étant le quartier nord-est de la ville⁶.

Plus tard Umberto Moscatelli étudia une série de bonnes photographies aériennes verticales (notamment celles de la RAF remontant à la Seconde Guerre mondiale) qui l'ont mené à identifier les traces indiquant le dispositif régulier des rues de la ville. D'un autre côté, Gianfranco Paci a effectué l'analyse de tous les monuments et inscriptions connus⁷. Entre 1985 et 2006, sous la direction d'Edvige Percossi Serenelli de la Surintendance de l'Archéologie des Marches, des campagnes de fouille ont été effectuées dans une partie de la zone du centre monumental de la colonie. Elles ont révélé la présence d'un temple républicain tardif qui était entouré par un portique et par quelques bâtiments des époques républicaine et impériale, entre autres un *macellum* et deux grandes habitations privées ou *domus* qui furent partiellement dégagées⁸.

Si ces fouilles ont livré incontestablement des données fondamentales sur le développement chronologique et quelques idées sur l'ensemble architectural d'une partie du centre urbain, une approche holistique de la topographie s'imposait pour mieux saisir dans sa totalité le plan de la ville et son évolution. Cette démarche a été effectuée par l'équipe de la Potenza Valley Survey lorsqu'elle entama une série

3 Paci, Percossi Serenelli 2005.

4 Alfieri 1985.

5 Alfieri 1949.

6 Mercado *et al.* 1974 ; Mercado 1979.

7 Moscatelli 1985 ; Paci 1995 et 2008 ; Paci & Percossi Serenelli 2005.

8 Percossi Serenelli 1990 ; 1995 ; 2001.

de prospections intra-site en association avec la photographie aérienne digitale, une recherche géomatique détaillée, une approche géomorphologique et des prospections géophysiques couvrant la presque totalité de l'emprise urbaine. Concernant celles-ci, il s'agit avant tout d'une combinaison de prospections de résistivité et électromagnétique, et de prospections par radar-sol pour lesquelles l'équipe gantoise a été assistée par des équipes des Universités de Southampton (APSS) et de Ljubljana, ainsi que par la firme Eastern Atlas. En plus, grâce à la collaboration étroite avec la Surintendance et Edvige Percossi Serenelli, une nouvelle étude du matériel des fouilles du quartier nord-est et des structures qui y sont liées ainsi que des données et des trouvailles non publiées des fouilles près du sanctuaire républicain au cœur de *Potentia* a été entamée⁹. Finalement, entre 2007 et 2010, nous avons entrepris des fouilles stratigraphiques bien cernées dans l'aire de la porte occidentale (voir *infra*) dans le but de contrôler la validité de quelques-uns des résultats des prospections, et d'obtenir de nouvelles données sur la topographie et la chronologie des confins monumentaux de la ville, y compris le rempart, le réseau routier et la zone funéraire immédiatement à l'ouest.

Plan et développement de la ville républicaine

Après environ huit ans de nouvelles recherches intensives sur le terrain comprenant la zone urbaine de *Potentia* et ses alentours directs, un premier plan véritablement détaillé de la ville a pu être dressé¹⁰ (fig. 1). Il comprend la localisation précise du rempart, y compris les trois (peut-être quatre) portes de la ville, le réseau complet des rues, le forum et plusieurs autres ensembles monumentaux (e.a. un petit théâtre), de nombreuses unités d'habitations urbaines, trois zones funéraires hors les murs et une bonne partie du système d'implantation suburbain et rural et du système routier appartenant au *territorium* de la colonie. Malgré la contrainte de quelques phénomènes d'ordre géomorphologique qui masquent la visibilité des structures anciennes, plus particulièrement dans les secteurs occidental et méridional de *Potentia*, nous pouvons distinguer nettement un plan de ville régulier strict de *ca.* 525 x 343 m (presque 18 ha *intra muros*), implanté parallèlement aux franges de la mer. La trame urbaine se présente comme un réseau régulier de rues orienté de manière parallèle aux murs, formant ainsi des pâtés de maisons ou *insulae* (au moins 55) de dimensions différentes. Les rues principales, le *cardo* et le *decumanus maximus*, se trouvent pratiquement centrées dans le plan, avec l'aire du forum située au sud-ouest de leur croisement.

⁹ En ce qui concerne l'étude du matériel sous la direction de P. Monsieur, l'étude plus approfondie de la céramique de l'Antiquité tardive par H. Verreyke est à noter.

¹⁰ Vermeulen 2008 et 2012a ; Vermeulen, Carboni 2011.

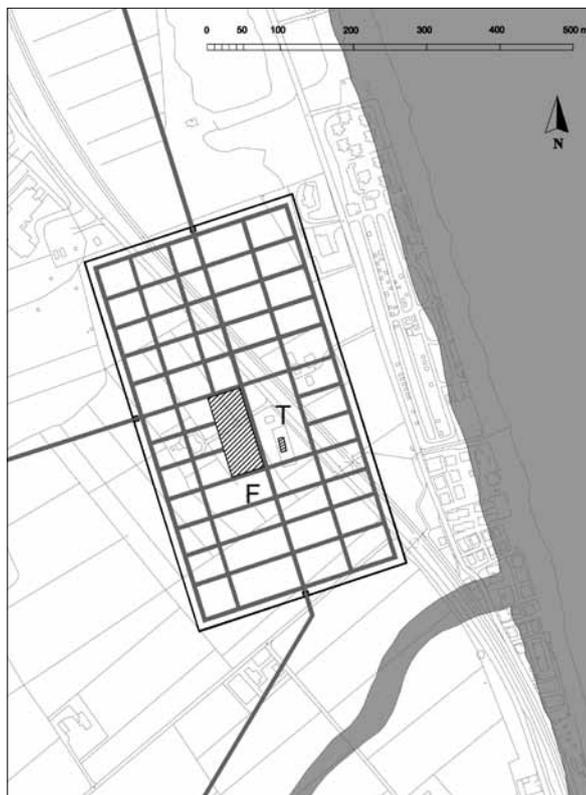


Fig. 1. Plan schématique de l'urbanisme de Potentia sur base des données archéologiques disponibles : la phase 2 (2^e siècle av. J.-C.) avec la localisation du temple (T) et du forum (F).

Récemment on s'entendait sur le fait que *Potentia*, tout comme d'autres colonies sur la côte adriatique, avait été créée « ex novo »¹¹. De nouveaux témoignages provenant de prospections récentes autour de *Potentia* et d'une des dernières campagnes de fouille au centre de la ville suggèrent qu'une partie restreinte de ce qui deviendrait le site urbain près de l'embouchure de la Potenza a été probablement habitée durant deux périodes avant la fondation de la colonie : une première fois durant une phase picène remontant au 5^e ou 4^e siècle av. J.-C., et plus tard durant une phase pré-coloniale autour des années 200 av. J.-C., quand un groupe de *cives romani* y auraient occupé un premier établissement romain après avoir reçu un lot dans l'*ager publicus romanus*¹².

L'observation d'une relation, peut-être plus étroite qu'on ne le pense, entre le plan régulier de la ville et le réseau routier suburbain, nous incite à considérer la thèse d'un établissement militaire du type *praefectura*, *statio* ou *vicus* précédant la fondation de la colonie en 184 av. J.-C. (Tite-Live, *Ab urbe condita*, XXXIX, 44,1). En outre, l'étude morphologique effectuée par une équipe de l'Université de Gand

11 Vermeulen, Verhoeven 2004.

12 La discussion de ces nouveaux éléments se trouve dans : Percossi Serenelli 2012 et Vermeulen 2012b.

de l'emplacement futur de la colonie a démontré que seul cet endroit était propice à un établissement à caractère permanent dans la zone de l'embouchure de la rivière¹³. Cela rend plus plausible ou même logique une occupation préromaine, même si nos données palynologiques encore inédites montrent que ce paysage continua à garder un caractère marécageux, probablement jusque dans le courant de la deuxième moitié du 2^e siècle av. J.-C.

Ainsi, à l'époque romaine, une crête côtière immédiatement au nord de l'embouchure de la Potenza fut choisie pour l'implantation de la *colonia civium romanorum* de *Potentia*. De toutes les informations archéologiques et historiques, il semble que trois phases majeures se dégagent dans le développement du plan urbain de *Potentia* durant les époques républicaine et impériale précoce.

La première phase coïncide avec les premières années suivant la fondation officielle de la colonie et représente le début de l'établissement des colons qui étaient peut-être des vétérans des guerres en Espagne, en Sicile ou en Sardaigne¹⁴ ayant un lien avec la flotte combattant les Histriens qui se livraient à la piraterie en mer Adriatique. Le terrain choisi, qui fut probablement pourvu d'un fossé (*fossa*) et d'une palissade ou d'un *agger* de dimensions modestes, pouvait se présenter comme un rectangle de quelque 525 m sur 300 m (16 ha). Son orientation nord nord-ouest/sud sud-est et peut-être sa forme étroite semblent avoir été conditionnées par la crête côtière longitudinale qui suivait le littoral avoisinant.

Dans une seconde phase, correspondant à la mention de Tite-Live en 175/174 av. J.-C., la ville fut complètement urbanisée (fig.1). Grâce à la mise à disposition de fonds par le censeur Q. Fulvius Flaccus, l'un des trois frères cofondateurs de la colonie, l'établissement à caractère militaire a dû se transformer en une véritable ville possédant les structures propres à servir de base pour son évolution sociale et économique. Cette année particulière de 175/174 av. J.-C. subit une empreinte plus profonde encore qu'auparavant en ce qui concerne les interventions des censeurs à Rome dans les colonies romaines, et plus particulièrement dans celles de type maritime¹⁵.

Cette intervention est loin des objectifs militaires originaux des implantations urbaines. En effet, elle est plutôt la manifestation du désir d'un développement du potentiel économique de ces villes côtières, comme par exemple dans les domaines de la production et du commerce du vin et du textile. Ce genre d'intervention montre probablement aussi l'incapacité de ces petites agglomérations, dont l'autonomie par rapport à Rome était très limitée, de pourvoir à l'installation de leurs propres infrastructures¹⁶.

13 Goethals *et al.* 2009. À la fin du Moyen Age, le cours de la rivière a été déplacé par l'homme à 1,5 km plus au nord du site romain, au centre de Porto Recanati.

14 Sisani 2007, 60. Comme Tite-Live ne donne pas de chiffres, le nombre exact de colons demeure un point de discussion. Peut-être devons-nous comparer, avec Salmon (1969), la situation plus ou moins contemporaine de *Mutina* (Modène) et *Parma* (Parme) qui accueillirent quelque 2000 citoyens romains, dont seulement une partie était installée dans la ville même.

15 Gros, Torelli 2007, 184.

16 Guidobaldi 1988.

Tite-Live nous informe des premières installations d'architecture urbaine aussi bien de *Potentia* que de sa jumelle *Pisaurum* (Pesaro)¹⁷, à savoir un temple de Jupiter, un rempart avec trois portes cintrées, un plan régulier de rues avec un système d'égouts, un aqueduc et un forum à portiques pourvus de boutiques. Il semble que les données archéologiques s'accordent plutôt bien avec ces informations historiques assez détaillées qui sont à dater autour de 174 av. J.-C. :

- le rempart avec un *agger* à l'intérieur et au moins une porte, celle de l'ouest, ont été découverts pendant nos fouilles récentes (voir *infra*), tandis que deux autres portes peuvent être supposées au nord et au sud sur la base des résultats des prospections ; il n'est pas certain qu'une quatrième porte ait existé du côté de la mer ;
- le réseau des rues a été bien établi par les photos aériennes et les prospections électromagnétiques ; sa phase la plus ancienne a été révélée durant la fouille du *decumanus maximus* près de la porte occidentale (voir *infra*), tandis que des éléments de l'égout ont été retrouvés dans cette zone et près du temple fouillé ;
- un forum long et étroit, de forme rectangulaire (rapport longueur-largeur de *ca.* 3:1), flanqué de portiques et de *tabernae*, a été bien identifié au centre même du plan urbain original de la colonie, grâce aux analyses électromagnétiques dans la zone où les deux axes principaux se croisent ; bien que ses caractéristiques remontent clairement à l'époque républicaine tardive, son évolution chronologique et la nature de quelques-uns de ses bâtiments (publics ?) sur les côtés nord et sud restent à établir ;
- le temple de Jupiter mentionné par Tite-Live ne peut pas être identifié avec celui qui a été mis au jour immédiatement à l'est du forum car, installé sur un podium oblong de type italique, il semble avoir été bâti à un moment avancé ou même tardif du 2^e siècle av. J.-C.¹⁸. Toutefois, grâce à une prospection géophysique récente, notre équipe a pu déterminer sur le côté nord du forum une structure majeure ressemblant à un temple, qui pourrait être identifiée au sanctuaire signalé dans les sources anciennes.

Le plan urbain, d'une régularité rigoureuse, montre pour cette deuxième phase une série de caractéristiques propres à une colonie maritime : les *insulae* sont orientées sur les deux axes principaux qui se croisent près du centre, le forum se trouve désaxé vers le sud-est en direction du port probablement installé dans l'embouchure de la rivière (comme il est prescrit par Vitruve) et ses plus anciennes phases sont comparables à l'évolution générale dans les colonies précoces comme dans le cas bien étudié de *Cosa*¹⁹. Typique pour *Potentia* et bien d'autres colonies des 2^e et 1^{er} siècles, est le lien étroit avec le parcellaire des terres agricoles et une nouvelle émulation avec Rome : le plan de la ville est dorénavant moins rigide, ce qui laisse moins d'espace pour des projets monumentaux implantés de manière bien visible ou pour la topographie religieuse.

17 Dall'Aglio, Di Cocco 2004.

18 Percossi Serenelli 2001; Percossi 2012.

19 Gros, Torelli 2007, 174-5.

Enfin, bien qu'encore plus ou moins hypothétique, la troisième phase du développement de la ville concerne une extension de l'espace urbain, notamment de toute la zone d'habitation *intra muros*, à dater peut-être après le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. En effet, sur la base des données des prospections, nous présumons qu'à cette époque plus tardive l'aire urbaine a été élargie de quelque 50 m vers l'est. De ce côté, le rempart a alors été remplacé par une rue – en témoigne vraisemblablement une trace visible sur les photographies aériennes, plus large et plus prononcée que la plupart des autres traces de rues –, tandis que le nouveau rempart (avec porte ?) était construit sur le littoral. Cette hypothèse se trouve peut-être corroborée par les résultats de diverses fouilles, comme celles de Mercado au quartier nord-est en 1967 et 1971 où des structures de l'époque républicaine semblent faire défaut²⁰, ou celles de Percossi au centre de la ville où une importante couche de destruction a été découverte dans le secteur du temple. Cette couche a été datée autour du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., c'est-à-dire à peu près de l'époque où Cicéron (*De Haruspicum Responso*, 28, 62) situe le grand tremblement de terre qui a ravagé *Potentia*. Ce témoignage archéologique pourrait indiquer que la ville a beaucoup souffert de cet événement et que, dans les décennies suivantes, une réorganisation d'envergure et une reconstruction se sont révélées nécessaires. Pareilles traces d'une reconstruction importante sous Auguste ont aussi été observées dans la zone du temple et récemment dans le secteur de la porte occidentale où l'entrée de la ville a été complètement rebâtie²¹.

À part ces évolutions majeures du plan général, d'autres observations sont à faire sur la topographie urbaine des confins de la ville. La photographie aérienne a révélé aussi bien les trois routes s'en allant des trois portes urbaines vers le nord, l'ouest et le sud, que des fondations de tombes monumentales, indicatrices de l'emplacement des trois grands cimetières de la cité. Les fouilles récentes dans la nécropole nord ont mis au jour une série de monuments funéraires datant de la fin de la république et de l'époque augustéenne²². Quelques-uns des secteurs suburbains hors les murs étaient aussi voués à des activités industrielles. Deux ateliers d'amphores ont été reconnus. Le premier (Colle Burchio), découvert lors de nos prospections, se trouve à environ 1 km au nord-ouest de la cité et date de la première moitié du 2^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire de la première et/ou de la deuxième phase coloniale de la ville. Le deuxième atelier, situé dans la partie sud du cimetière nord et partiellement à l'intérieur du rempart dans le quartier nord-est, n'a été reconnu que récemment grâce

20 Mercado 1979 ; toutefois, il faut reconnaître, par l'expérience de nos propres fouilles (Monsieur 2009), que L. Mercado laissait rarement faire des sondages plus profonds, de sorte que bien des vestiges d'époques plus anciennes sont restés ensevelis. Il est vrai que le peu de matériel républicain (vernis noir, vaisselle commune, amphores) provenant des fouilles de Mercado pourrait être un indicateur, mais il faut aussi considérer que Mercado sélectionnait fortement le matériel pour la publication ou que les niveaux républicains n'ont pas été touchés par la réorganisation impériale de ce secteur.

21 Une couche de destruction avec du matériel de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. a été découverte dans toute la zone autour du sanctuaire (Paci, Percossi 2005, 200).

22 Percossi Serenelli 2007.

à la présence d'une invraisemblable masse de tessons d'amphores et à la nouvelle étude de structures d'ateliers non identifiées mais présentes sur le plan de fouilles publié par Mercado. Il date de l'époque augustéenne et produisait des amphores à vin (Dressel 6A adriatique) et surtout à huile (Dressel 6B adriatique). L'atelier de l'époque coloniale sur le Colle Burchio produisait des amphores à vin de type gréco-italique, les précurseurs des fameuses Lamboglia 2. Cela implique l'existence de domaines dans l'hinterland, qui produisaient du vin et de l'huile pour l'exportation. En outre, nous avons décelé (survey, étude d'archives, fouille) la présence d'au moins cinq autres ateliers d'amphores à quelque 3 km au sud de *Potentia*, sur le territoire de l'actuelle commune de Potenza Picena. Notre équipe a pu fouiller l'un de ces ateliers, dans la localité d'Acquabona (fours et bâtiments à fonctions diverses des époques républicaine et impériale précoce)²³. Il est à noter que toutes ces nouvelles données deviennent d'autant plus intéressantes que la recherche récente a mis en valeur le mode bien organisé d'un paysage agraire « centurié » hors des murs de la cité²⁴.

Le système défensif et la porte ouest de *Potentia* dans son contexte du 2^e siècle av. J.-C.

En ce qui concerne le système défensif de la colonie durant le premier siècle de son existence, nous avons à disposition les résultats de nos prospections intra-site récentes et de nos fouilles des années 2007-2010 dans le secteur de la porte occidentale de la ville²⁵, ce qui nous met en mesure de les confronter avec les découvertes archéologiques d'autres colonies républicaines d'Italie. Comme sa jumelle *Pisaurum*, fondée la même année par les mêmes protagonistes romains, la superficie primitive de la ville, au plan d'une régularité rigoureuse, était de 16 ha (fig. 1)²⁶.

Le site de chacune des deux colonies a été bien choisi en fonction de leur défense, même si elles sont localisées dans la plaine. Les deux colonies étaient implantées *secundum naturam* parallèlement au littoral, face à la plage (par rapport à la situation actuelle le rivage se trouvait plus à l'intérieur du pays). Elles étaient en outre délimitées d'un côté par la rivière (pour *Potentia* du côté sud) qui a dû fonctionner comme une barrière défensive supplémentaire, et sur laquelle éventuellement, plus tard, un port a pu être installé. Il est probable qu'un pont en pierre ait été construit seulement à partir de l'époque impériale précoce. Les deux plans urbains étaient également conditionnés par la route préexistante nord-est/sud-ouest le long de la côte (en ce qui concerne *Pisaurum* il s'agit de la *Via Flaminia*), qui est devenue l'axe générateur dans les deux cas, perpendiculaire à la route suivant le cours naturel de la vallée et le système de drainage.

23 Vermeulen *et al.* 2005, 54-59 ; Vermeulen *et al.* 2009 ; Monsieur *et al.* 2003 ; Monsieur *et al.* 2006 ; Monsieur 2007 ; Monsieur 2009 en préparation.

24 Corsi 2008 ; Corsi, Vermeulen 2010.

25 Pour un compte rendu plus détaillé, cf. la publication préliminaire des fouilles : Vermeulen *et al.* 2011.

26 Dall'Aglio, Di Cocco 2004, 37 ; Vermeulen 2008 et 2012b.

Il n'existe que peu de preuves tangibles pour la première phase coloniale (voir *supra*) de *Potentia*. La découverte durant nos fouilles dans le secteur de la porte ouest d'un fossé en V (originellement d'une largeur de *ca.* 4 m et d'une profondeur de 3 m) pourrait être mise en relation avec un éventuel système de défense modeste se composant d'un ensemble *agger/fossa* et d'une palissade. Malheureusement, l'absence de toute trouvaille dans le niveau de remplissage inférieur nous prive de tout élément de chronologie. Le problème de datation se rapporte aussi parfois aux phénomènes visibles sur les photographies aériennes, comme l'existence attestée d'un système de fossés sur les côtés est, nord et ouest de la ville²⁷. Que ce système d'enclos précoce ait existé paraît très plausible, puisqu'un ensemble de fossés et de remparts en terre représentait aussi le signe tangible de « l'acte de fondation de la ville » pour les colonies romaines, matérialisant leur statut juridique²⁸.

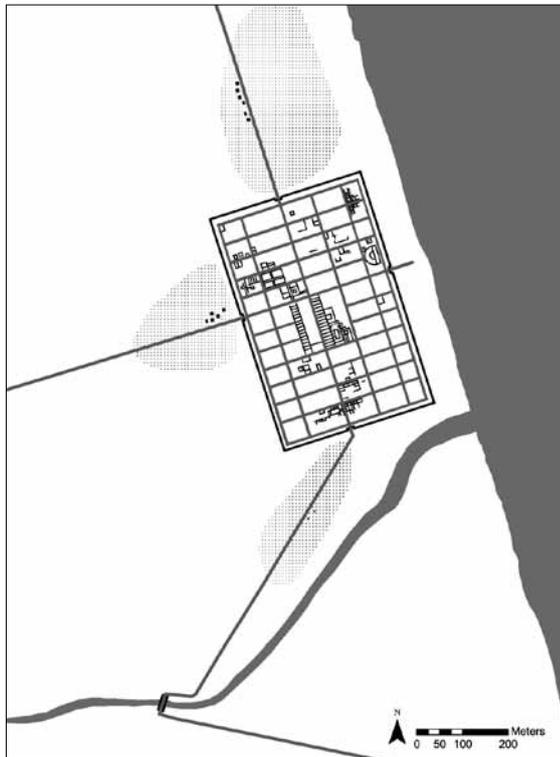


Fig. 2. Plan schématique de l'urbanisme et du développement de *Potentia* sur base des données archéologiques disponibles : la phase 3 (début du Haut-Empire) avec la localisation des trois nécropoles (nord, ouest et sud) en relation avec la voirie, les principales portes de la ville et le pont sur la rivière *Flosis* (*Potenza*).

27 Vermeulen, Verhoeven 2004 ; Vermeulen *et al.* 2006 ; Vermeulen 2008.

28 L'utilisation d'un *agger* et de fossés comme système de défense autour des villes connaissait une longue tradition en Italie centrale remontant à l'époque archaïque (Bonetto 1998, *cf.* chap. 7) ; elle semble moins fréquente après la fin du 3^e siècle av. J.-C. (Brands 1988, 21).

Très vite la cité fut pourvue d'un système de défense plus conséquent, comme on pouvait l'attendre d'une colonie. Ces colonies romaines de type maritime d'époque républicaine illustraient un concept très durable des remparts. En effet, ceux-ci répondaient non seulement à des besoins défensifs, pour isoler une aire contrôlée par les premiers colons vivant dans une ambiance hostile ou indifférente de la part des autochtones, mais aussi à des fins religieuses, pour réserver *intra muros* un certain nombre de secteurs aux « bons dieux » et exclure les divinités mineures mais menaçantes, qu'étaient devenus les hommes après la mort, en les bannissant vers les zones funéraires *extra muros* le long des voies d'accès²⁹.

Malgré le fait que les spoliations des époques romaine tardive et post-romaine aient supprimé beaucoup de témoins dans le secteur de la porte ouest, nos fouilles ont néanmoins permis d'identifier la présence d'un rempart en pierre érigé durant la seconde phase de la colonie, dix ans après la fondation selon les sources écrites³⁰ (voir *supra*). Les vestiges révélés par la fouille (fig. 2) sur une longueur de près de 10 m montrent une construction soignée en *opus quadratum*³¹ de blocs de grès bien dressés³², présentant différentes dimensions et formant un mur d'une largeur de 2,40 m, ce qui fait exactement huit pieds romains³³. Les restes préservés nous informent avant tout sur le mode de construction des fondations (quatre assises), tandis que du mur même seulement quelques blocs sont restés en place. La hauteur originelle du mur peut être estimée à 7 à 8 m, voire plus³⁴. Les fouilles ont révélé que la face intérieure du rempart était flanquée d'un *agger* (largeur de presque 9 m) peut-être délimité du côté de la ville par un mur mal conservé de blocs de grès. L'*agger* consistait en des couches alternées d'argile et de sable. Les couches de sable sont mêlées d'éclats de grès, déchets du finissage des blocs exécuté sur place par les tailleurs de pierre. Sa hauteur originelle est difficile à déterminer – seulement environ 1,50 m est préservé –, mais comme les niveaux de terre étaient clairement aménagés pour faciliter le processus de la construction du rempart en pierre, elle pouvait atteindre 5 à 6 m.

29 Gros 1992, 216.

30 Dans d'autres colonies républicaines, comme *Cosa* (Brown 1980, 21), le rempart était complètement en état de défense à la fin de la première décennie de leur existence.

31 La technique de l'*opus quadratum* pour des remparts est bien connue dans cette région de l'Adriatique centrale depuis le 3^e siècle à Rimini et aux 2^e et 1^{er} siècles à Ascoli, *Septempeda*, Ancona, Osimo, Fermo et Urbino (Dall'Aglio, Di Cocco 2004).

32 La localisation exacte de la carrière est inconnue, mais des bancs de grès similaires abondent dans les collines de l'arrière-pays au nord-ouest de la cité.

33 Cette largeur est similaire au rempart de la haute époque coloniale de la cité jumelle de *Pisaurum* (Dall'Aglio, Di Cocco 2004, 115) et des murs républicains tardifs presque contemporains d'*Aquileia*, fondée en 181 av. J.-C. (Strazzulla 1989, 208).

34 Un bon parallèle est donné par les murs préservés du rempart en *opus quadratum* d'*Auximum* (Osimo), une colonie romaine fondée probablement en 157 av. J.-C. (Velleius, *Historia Romana*, 1.15.3) et située au nord de *Potentia* (Destro 1997). Vraisemblablement ces murs étaient couronnés de parapets (Moltesen, Brandt 1994, 142).

Ce nouveau témoignage stratigraphique, tout comme la bonne visibilité de cet *agger* imposant dans les résultats géophysiques de la partie ouest de la ville³⁵, montre clairement que celui-ci n'a jamais été supprimé durant toute l'existence de *Potentia*, observation qui n'a été que rarement faite à l'occasion de fouilles archéologiques en différents endroits d'Italie, puisque ce genre d'installation a été effacé par la suite lors du développement des villes³⁶. Sa survie à *Potentia* pourrait bien être liée à sa situation dans un paysage plutôt marécageux, tout près du littoral et à côté des berges de la rivière, puisque ces constructions en terre apportent une protection supplémentaire contre les forces destructrices de l'eau.

En entrant dans la ville du côté ouest, le *decumanus maximus*, dans la partie fouillée, a une largeur d'environ 5 m hors les murs et se rétrécit à 3,60 m en passant par la porte³⁷. Dans sa phase la plus ancienne, cette voie est constituée de terre battue mêlée de fragments de grès. Aux siècles suivants, le niveau a été progressivement rehaussé – nous avons pu constater une stratigraphie de près d'1 m d'épaisseur faite de plusieurs niveaux de rues – en renforçant la surface par des galets de rivière, du cailloutis et des fragments de céramique. Dans les terrains marécageux à l'extérieur de la porte, une plateforme a été graduellement formée de la même manière avec, au milieu de la voirie, un espace pour les charretiers venant de l'intérieur du pays, leur laissant la possibilité de ranger leurs chariots et d'abreuver leurs bêtes de trait et de somme, après avoir déchargé la marchandise destinée au centre de la ville³⁸.

La porte ouest de *Potentia* appartenant au système du rempart de l'époque coloniale précoce peut, selon nos données de fouilles (fig. 3 et 4), être considérée du « type de corridor ou de cour intérieure », conçue comme un ensemble à passage unique pourvu d'un système de porte à deux voûtes successives. Ce système de double porte formait un espace intérieur fonctionnant comme une trappe au cas où l'ennemi aurait réussi à forcer la première porte. Cette cour intérieure avait une profondeur de 4,80 m, c'est-à-dire environ seize pieds. La longueur totale de l'ensemble de la porte était d'environ 8,50 m, une dimension très proche de la largeur du système de l'*agger* auquel il s'était adapté.

35 Ces données géophysiques, non publiées et produites par la compagnie Eastern Atlas, montrent aussi, à d'autres endroits du côté ouest de la ville, la présence du système de l'*agger* derrière la face intérieure du rempart.

36 Un exemple où l'effacement de l'*agger* s'est produit plus tard est bien attesté stratigraphiquement dans la ville d'Ortona au sud de l'Italie (Mertens 1995, 140). Dans le nord, quelques preuves de l'existence d'un *agger* derrière le chemin de ronde du rempart des colonies républicaines tardives et augustéennes ont été recueillies à Piacenza, Aosta et *Opitergium* (Bonetto 1998, cf. chap. 7).

37 C'est la dimension classique pour les portes républicaines à une baie (Moltesen & Brandt 1994), comme la largeur d'environ 3 m de la porta Musone à *Auximum* (Destro 1997).

38 Du point de vue fonctionnel, cette installation peut être comparée à l'aire *intra muros* près de la porte nord-ouest de *Cosa* (Brown 1984).



Fig. 3. Vue sur la zone de la porte ouest de *Potentia* en cours de fouilles (2011) avec des restes du mur d'enceinte de la ville (M), de l'*agger* en stratigraphie (A2) et partiellement préservé (A1), ainsi que de la porte républicaine à cour intérieure (P) partiellement surmontée par des structures du Haut-Empire.



Fig. 4. Plan de la porte républicaine ouest de *Potentia* avec une partie du mur d'enceinte fouillée en 2010-2011.

Le système de porte à cour centrale a été développé au 4^e siècle av. J.-C. en Grèce et s'est diffusé graduellement dans la péninsule italique par la voie de la Grande Grèce³⁹. Parmi les exemples romains les plus anciens et bien étudiés se trouvent plusieurs portes à *Cosa* et à *Paestum*, datant des années 270 av. J.-C. L'exemple du début du 2^e siècle av. J.-C. le plus proche de *Potentia* dans le nord de l'Italie se trouve à Aquilée (181 av. J.-C.). Mais avec sa cour intérieure plus ou moins carrée, la porte de *Potentia* ressemble aussi beaucoup aux portes Marina, Sirena et della Giustizia de *Paestum*⁴⁰. C'est dans cette ville, qui était devenue une colonie romaine en 273 av. J.-C., que l'on voit pour la première fois sur le sol italique une porte typique de l'architecture militaire de l'époque

39 Winter 1971, 217-219.

40 Brands 1988.

hellénistique moyenne, à savoir la « Kammertor », qui rendait possible l'installation d'artillerie lourde dans une tour au-dessus d'une entrée de construction massive et entièrement voûtée. Il se peut que la porte ouest d'époque républicaine tardive de *Potentia* ait déjà été de ce type⁴¹, mais nous pensons que seulement la deuxième phase que nous avons reconnue, correspondant à un rétrécissement de la porte et datant de la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., pourrait appartenir à ce type plus développé⁴². À partir du courant du 2^e siècle av. J.-C., ces types de portes sont fréquemment flanqués d'une ou de deux tours⁴³, mais cela ne semble pas le cas à *Potentia*, bien que nous ne puissions pas exclure que des tours aient existé plus loin, hors de la zone fouillée.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas en mesure de dire grand-chose sur les deux autres portes reconnues au milieu des côtés nord et sud de l'enceinte urbaine, et axées sur la ligne du *cardo maximus*. Nous savons aussi que dans les villes républicaines à plan urbain régulier comme *Cosa*, souvent les portes ne se ressemblaient pas, ce qui n'empêche pas d'avancer l'hypothèse que celles-ci étaient aussi du type à cour intérieure⁴⁴. L'existence d'une porte maritime à *Potentia* est possible dès la phase précoce, mais cela semble moins probable, puisqu'elle aurait donné sur la plage, s'ouvrant à la mer et aux incursions, et qu'en outre l'espace manque pour installer une voie de circulation⁴⁵. Il n'existe pas encore d'informations concluantes sur la présence éventuelle de poternes ni de tours dans l'enceinte urbaine. Néanmoins, on pourrait supposer, sur la base des vestiges découverts à *Pisaurum*⁴⁶ et ailleurs, que des tours devaient exister au moins aux angles de la ville comme éléments évidents de défense additionnelle. De plus, la prospection magnétique de 2010 de la zone de l'enceinte urbaine au sud de la porte ouest de *Potentia* semble révéler la présence d'au moins deux tours situées à distance l'une de l'autre dans la muraille. Peut-être, comme à *Auximum*⁴⁷ et à *Pisaurum*, existait-il aussi quelques poternes qui ménageaient des passages aisés pour les activités quotidiennes des habitants ?

41 Comme cela semble être aussi le cas de la Porta Collina à *Pisaurum* (voir l'interprétation dans Brands 1988, 173).

42 Pour une description détaillée des deux phases de la porte ouest, cf. Vermeulen *et al.* 2011.

43 Voir par exemple la Porta Marina à Ostie, la Porta di Capua à *Telesia* et plus près, la porte sud-ouest de *Septempeda* dans la moyenne vallée de la Potenza, toutes datant de l'époque de Sylla ou peu après (Brands 1988, 148).

44 Brown 1980, 19.

45 Cela n'exclut pas qu'une telle porte fut ajoutée dans le nouveau rempart, côté mer, correspondant à la troisième phase urbaine de *Potentia* (voir *supra*).

46 Dall'Aglio, Di Cocco 2004, 44.

47 Destro 1997, 107.



Fig. 5. Anse d'amphore gréco-italique adriatique (pâte du Colle Burchio) provenant de la fouille du rempart.

Après l'étude des structures de l'époque républicaine de *Potentia*, et plus particulièrement celles des éléments défensifs au temps des premiers colons, il convient maintenant d'analyser les éléments chronologiques. Il se trouve que nous sommes dans la situation privilégiée où les sources écrites livrent les dates de 184 et 175/174 av. J.-C., à savoir respectivement celles de la fondation et des premiers grands travaux urbains de la cité, notamment l'enceinte dont une partie a été découverte au sud de la porte ouest. Un matériel céramique assez abondant y était associé⁴⁸. Comme il a été fait mention plus haut, plusieurs couches alternées de fragments de grès, de sable et d'argile formaient l'*agger* butant contre le rempart. Ces couches descendaient vers l'est et, à quelque 5 m derrière le mur, au niveau le plus bas, les premiers tessons de céramique sont apparus, à savoir des fragments d'un pot à cuire et d'une amphore gréco-italique adriatique. Cette couche, qui consistait en fragments agglutinés de grès, était la seule liée avec certitude au mur. À cet endroit, la couche est surmontée d'une séquence de neuf ou dix autres couches composées de

48 Pour un premier compte rendu du matériel, cf. Vermeulen *et al.* 2011, 197-202.

sable, de gravier et d'argile, apparemment sans relation directe avec l'enceinte mais se noyant dans l'*agger*. Cet ensemble multi-stratifié a dû être réalisé dans un laps de temps limité au vu de la régularité et de l'épaisseur plutôt réduite des couches. Cela semble confirmé par la céramique qui, malgré sa variété typologique, forme un ensemble cohérent. Les amphores gréco-italiques adriatiques tout comme divers types de vaisselle à vernis noir sont bien représentés (fig.5 et 6). Quelques types définis par J.-P. Morel, notamment les formes 2982 (petit bol), 1981 (grand bol/assiette), 1315 (assiette à large bord légèrement courbé), 1443 (assiette à large bord aplati) ou 7512 (pyxide), s'intègrent parfaitement dans la première moitié du 2^e siècle⁴⁹. L'étude de la pâte devra donner une réponse quant à leur origine et la proportion des productions locales ou importées. Une production locale est bien connue dans la colonie voisine d'*Aesis* (Jesi) fondée en 247 av. J.-C. C'est précisément dans la première phase de production (ca. 250/240-180/170 av. J.-C.) que L. Brecciaroli Taborelli situe la production de l'assiette de forme 1315⁵⁰. Toute une gamme de céramiques communes accompagne le vernis noir et les amphores ; certaines trouveront dans ce contexte de nouveaux repères chronologiques qui seront très utiles pour définir le matériel de nos prospections pédestres dans la vallée : cruches, poêles, casseroles, petits doliums, onguentaires et pesons. Si la plupart d'entre elles sont sans doute de fabrication locale, les casseroles typiques à dégraissant de silex se réfèrent probablement plus particulièrement à la tradition picène. D'autre part, les récipients à pâte vésuvienne, y compris les amphores, ne sont pas vraiment rares. Enfin, une anse d'amphore rhodienne, dont il manque malheureusement le timbre, témoigne une fois de plus d'activités commerciales intenses. Ces relations avec le monde égéen ne doivent pas étonner, puisqu'une pyxide à vernis noir, du même type que celle mentionnée plus haut et découverte près du temple au centre de la ville, portait un graffiti au nom de *L. Op(p)ius*. La forme des lettres gravées après cuisson est à situer dans la première moitié du 2^e siècle av. J.-C.⁵¹. La trouvaille de timbres de Rhodes et de Cnide dans les fouilles au centre de *Potentia* prouve d'ailleurs sans équivoque que nos collègues italiens y ont atteint les niveaux précoces de la colonie⁵². Les *Op(p)ii* ne sont pas des inconnus dans le bassin oriental de la Méditerranée, par exemple à Délos et à Samothrace, notamment dans les milieux bancaires. Une inscription (funéraire ?) monumentale républicaine d'un *libertus* de cette famille, découverte au

49 Morel 1981 ; Frapiccini 2001 et Mercado 1974 (*passim*) pour les trouvailles au centre de *Potentia* et dans la nécropole nord ; Van Kerckhove 2004 pour celles de nos campagnes de prospections dans la vallée de la Potenza en 2000 et 2001.

50 Brecciaroli Taborelli 1998, 154-158.

51 En fait, nous sommes d'avis qu'il faudrait remonter la chronologie des pyxides dont il semble que l'arrêt de la production soit estimé trop bas, c'est-à-dire à la fin du 2^e siècle av. J.-C.

52 Il s'agit de l'éponyme rhodien *Agestratos* I daté de ca. 161 av. J.-C. et du fabricant cnidien *Athanokritos* dont l'activité est à situer entre 180 et 150 av. J.-C. Nous remercions vivement la dott. ssa Edvige Percossi Serenelli, ancienne inspectrice de la Surintendance et directrice des fouilles du centre de *Potentia*, de nous avoir donné la possibilité d'étudier en 2005 une partie du matériel déposé dans les caves de l'école communale de Porto Recanati. Une étude conjointe avec Mme Percossi Serenelli des timbres grecs et latins provenant du centre de la cité est prévue.

sud de *Potentia*, à Porto San Elpido, semble de plus en plus confirmer qu'au moins une partie de cette famille est originaire de cette région⁵³.



Fig. 6. Petit bol à vernis noir (forme 2982) avec graffito A et deux fragments d'amphores en pâte vésuvienne.

À première vue, la typologie des amphores s'insère moins bien dans la chronologie haute de cet ensemble stratigraphique dont nous pouvons raisonnablement supposer qu'il se rapporte à la date mentionnée par Tite-Live. En effet, les amphores gréco-italiques adriatiques tardives, c'est-à-dire les types précédant les Lamboglia 2 bien connues, ont été datées traditionnellement de la deuxième moitié, voire du dernier quart du 2^e siècle av. J.-C., ou même du début du 1^{er} siècle av. J.-C.⁵⁴. Or, plus au nord, à Adria, plusieurs tombes contenant des amphores gréco-italiques donnent par leurs contextes des dates bien plus hautes⁵⁵. S'il est vrai que certaines de ces dates sont à revoir (notamment celles des tombes 74 et 85 de la nécropole de Piantamelon), la chronologie décroissante des mobiliers funéraires, allant de 275 à 150 av. J.-C., reflète aussi l'évolution des amphores depuis des formes trapues à lèvre triangulaire plate vers des formes plus élancées à lèvre triangulaire verticale⁵⁶. S'il n'est pas assuré que toutes ces amphores en contexte funéraire soient d'origine adriatique, il n'en reste pas moins qu'il existait une *koinè* de ces formes à partir du 2^e siècle av. J.-C. des deux

53 Paci 1998 ; Paci 2002, 210-211, qui réfère en même temps à la présence bien attestée des *Oppii* dans l'épigraphie d'époque impériale à *Auximum* (Osimo). Notons aussi la découverte hors contexte, au début de notre campagne de fouilles en 2007, au nord de la porte est, d'une petite tête féminine (Aphrodite ? Artémis ?) en marbre dont la typologie s'insère parfaitement dans le groupe bien connu à Délos des petites sculptures tardo-hellénistiques qualifiées de « statuettes d'appartement ».

54 En général par des contextes d'épaves : Will 1982 ; Bruno 1995, 15-38.

55 Bonomi *et al.* 2000.

56 Bonomi *et al.* 2000, 70, pl. XIV.

côtés du littoral italice. Il en est de même avec les gréco-italiques de l'épave 1 du Grand Congloué. Si l'origine des exemplaires de cette épave reste encore inconnue (Sicile ?), la variante typologique élancée, aux anses élégamment courbes et à lèvres triangulaire, se rencontre aussi parmi les trouvailles de notre fouille de l'enceinte de *Potentia*. Grâce à la chronologie révisée des timbres amphoriques rhodiens par G. Finkielsztejn, la date de l'épave est maintenant fixée avec certitude entre 200 et 190 av. J.-C.⁵⁷ De surcroît, quelques-unes des formes de céramique à vernis noir se rencontrant dans nos fouilles à *Potentia*, se trouvent aussi dans les contextes des tombes et de l'épave susmentionnées (formes 1315, 1981, 2982 et onguentaire). A ce stade, il nous semble aussi indispensable de revoir le matériel de divers sites de destruction, comme Carthage et Corinthe. Ainsi, il pourrait apparaître qu'une partie de la céramique trouvée en dessous du bâtiment sud-est à Corinthe, notamment plusieurs amphores gréco-italiques adriatiques complètes, ne date pas de la période intermédiaire, mais d'avant 146 av. J.-C. ou de l'année même de la catastrophe⁵⁸. Une conséquence non négligeable de ces nouvelles données est le rehaussement de la datation du site d'atelier d'amphores du Colle Burchio à 1 km au nord-ouest de *Potentia*⁵⁹, que l'on croyait auparavant de l'époque de Sylla. En effet, on y ramasse en surface exactement les mêmes amphores gréco-italiques (forme, dimensions et pâte) que celles de nos fouilles de l'enceinte urbaine. Ainsi, nous nous trouvons ici vraisemblablement en présence d'un des rares sites ruraux connus des premiers colons.

Nous croyons fortement à la contribution que peuvent apporter le *terminus a quo* de 175/174 av. J.-C. fourni par Tite-Live et l'étude du matériel céramique précoce des fouilles de *Potentia*, non seulement à la datation du système défensif ou d'autres constructions républicaines de la cité, ou à celle de la première colonisation de l'*ager Potentinus* et de toute la vallée de la Potenza, mais aussi au débat sur la chronologie de la première moitié du 2^e siècle av. J.-C. dans la Méditerranée en général.

Bibliographie

Alfieri, N. 1949. *I fiumi adriatici delle regioni augustee V e VI*. *Athenaeum* XXVII, 129-131.

Alfieri, N. 1985. *Le Marche e la fine del mondo antico*. *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria delle Marche* 86, 109-124.

Benoit, F. 1961. *L'épave du Grand Congloué à Marseille*. *Gallia Suppl.* 14. Paris.

⁵⁷ Benoît 1961 ; Long 1987 ; Finkielsztejn 2001.

⁵⁸ Romano 1994. Il est à noter qu'une amphore gréco-italique découverte à Carthage, bien que d'origine campanienne, porte le même type de *titulus pictus*, notamment un P, qu'un exemplaire adriatique de Corinthe ; l'amphore en question est vraisemblablement en relation avec la couche de destruction de 146 fouillée sur le site de Bir Messaouda par une équipe de l'Université de Gand (Gent) sous la direction de R. Docter : Monsieur 2009.

⁵⁹ Pour la prospection de l'atelier du Colle Burchio, *cf. supra*.

Le système défensif et la chronologie de la colonie républicaine de Potentia...

- Bonetto, J. 1998. *Mura e città nella Transpadana romana*. Portogruaro / Venezia.
- Bonomi, S., Camerin, N., Tamassia, K. 2000. *Aggiornamenti sulla ceramica alto-adriatica di Adria*. In : M. Landolfi (éd.), *Adriatico tra IV e III sec. a.C. Vasi alto-adriatici tra Piceno Spina e Adria. Atti del Convegno di studi. Ancona. 20-21 giugno 1997*. Roma, 47-70.
- Brands, G. 1988. *Republikanische Stadttore in Italien*. *British Archaeological Reports. International Series* 458. Oxford.
- Brecciaroli Taborelli, L. 1998. *Jesi (Ancona). L'officina ceramica di Aesis (III sec. a.C. - I sec. d.C.)*. *Notizie degli scavi di Antichità*. Serie IX. Vol. VII-VIII, 5-245.
- Brown, F. E. 1980. *Cosa. The Making of a Roman Town*. Ann Arbor.
- Brown, F. E. 1984. *The Northwest Gate of Cosa and its Environs*. *Studi di Antichità in onore di Guglielmo Maetzke* 3, 493-498.
- Bruno, B. 1995. *Aspetti di storia economica della Cisalpina romana. Le anfore di tipo Lamboglia 2 rinvenute in Lombardia*. *Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina* 7. Roma.
- Corsi, C. 2008. *La centuriazione romana di Potentia nel Piceno. Nuovi approcci per una revisione critica e per una comprensione diacronica*. *Agri Centuriati* 5, 107-126.
- Corsi, C., Vermeulen, F. 2010. *Il contributo della cartografia storica per lo studio delle divisioni agrarie nella bassa valle del Potenza nel Piceno*. *Agri Centuriati* 7, 227-245.
- Dall'Aglio, P.L., Di Cocco, I. (éd.) 2004. *Pesaro romana. Archeologia e urbanistica*. Bologna.
- Delplace, C. 1993. *La romanisation du Picenum. L'exemple d'Urbs Salvia*. *Collection de l'École Française de Rome* 177. Rome.
- Destro, M. 1997. *Osservazioni sull'impianto urbanistico di Osimo in età romana e altomedioevale*. *Atlante Tematico di Topografia antica* 6, 105-115.
- Frapiccini, N. 2001. *Nuove osservazioni sulla ceramica a vernice nera a Potentia*. In : E. Percossi Serenelli (éd.), *Potentia. Quando poi scese il silenzio... Rito e società in una colonia romana del Piceno fra Repubblica et tardo Impero*. Porto Recanati, 144-157.
- Finkielsztejn, G. 2001. *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*. *British Archaeological Reports. International Series* 990. Oxford.
- Goethals, G., De Dapper, M., Vermeulen, F. 2009. *Geo-archaeological Implications of River and Coastal Dynamics at the Potenza River Mouth*. In : M. De Dapper, F. Vermeulen, S. Deprez, D. Taelman (éd.), *Ol'Man River. Geo-archaeological Aspects of Rivers and River Plains*. *Archaeological Reports Ghent University* 5. Gent, 407-438.
- Gros, P. 1992. *Moenia : aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications*. In : S. Van de Maele, J. M. Fossey (éd.), *Fortificationes Antiquae*. Amsterdam.
- Gros, P., Torelli, M. 2007. *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*. Roma / Bari: Laterza.
- Guidobaldi, M.P. 1988. *La colonia ciuium romanorum di Minturnae*. *Dialoghi di Archeologia* 2, 125-133.
- Laffi, U. 2001. *Linee di sviluppo della colonizzazione romana della fine della guerra annibalica all'età gracciana*. *Iuris vincula* 2. Napoli, 519-530.
- Long, L. 1987. *Les épaves du Grand Congloué. Étude du journal de fouille de Fernand Benoit*. *Archaeonautica* 7, 9-36.
- Mercando, L. 1979. *Marche. Rinvenimenti di insediamenti rurali*. *Notizie degli Scavi di Antichità* 33, 89-296.
- Mercando, L., Sorda, S., Capitanio, M. 1974. *La necropoli romana di Porto Recanati*. *Notizie degli Scavi di Antichità* 28. Serie 8. *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei* 171, 142-430.
- Mertens, J. (éd.) 1995. *Herdonia. Scoperta di una città*. Bari: San Spirito.
- Moltesen, M., Brandt, J.R. 1994. *Excavations at La Giostra. A mid-Republican Fortress outside Rome*. Rome.

- Monsieur, P. 2007. *Amphora Burials and Burials with Amphorae: on the Reuse of Amphorae in the Northern Necropolis of Potentia (Porto Recanati, Marche)*. In : B. Croxford, R. Roth (éd.), *TRAC 2006. Proceedings of the Sixteenth Theoretical Roman Archaeology Conference. Cambridge 2006*. Oxford : Oxbow Books, 133-149.
- Monsieur, P. 2009a. *Trial Excavation of an Amphora Workshop in Potenza Picena*. *Bulletin Antieke Beschaving* 84, 93-95.
- Monsieur, P. 2009b. *Greek, Italic and Latin graffiti*. In: R. Docter (ed.), *Carthage Studies* 3, 173-181.
- Monsieur, P. (en préparation). *New Light on the Production of Central Adriatic Amphorae : the Results of Survey and Excavation in the Ager Potentinus (Marche, Italy)*.
- Monsieur, P., Verreyke, H., Boullart, C. 2003. *Preliminary discussion of the finds of field campaign 2002*. In : F. Vermeulen (éd.), *The Potenza Valley Survey : Preliminary Report on Field Campaign 2002*. *Bulletin Antieke Beschaving* 78, 84-93.
- Monsieur, P., Verreyke, H., Vermeulen, F. 2006. *Processing Pottery of the Potenza Valley Survey (Marche, Italy)*. In : *Old Pottery in a New Century. Innovating Perspectives on Roman Pottery. Atti del Convegno Internazionale di Studi. Catania. 22-24 Aprile 2004. Monografie dell' Instituto per i Beni Archeologici e Monumentali. CNR 1. Catania*, 309-314.
- Morel, J.-P. 1981, *Céramique campanienne. Les formes. Bibliothèque des Écoles françaises d' Athènes et de Rome* 244. Rome
- Moscattelli, U. 1985. *Municipi romani della V Regio augustea. Problemi storici urbanistici del Piceno centro-settentrionale III - I sec. a.C. Picus V*, 51-97.
- Paci, G. 1991. *Appunti di storia del Piceno Romano*. In: *Il Piceno in età romana dalla sottomissione a Roma alla fine del mondo antico. Atti del 3° Seminario di studi per personale direttivo e docente della scuola. Cupra Marittima*, 9-19.
- Paci, G. 1995. *Le iscrizioni romane di Potentia. Atti del XXIX Convegno di studi maceratesi. Porto Recanati. 13-14 novembre 1993*. Macerata, 1-25.
- Paci, G. 1998. *P. Oppius C. L. Argentarius. IX^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain. Macerata. 10-11 novembre 1995. Epigrafia romana in area adriatica*, 179-187.
- Paci, G. 2002. *Nuove iscrizioni romane da Potentia (Porto Recanati)*. *Picus XXII*, 169-234.
- Paci, G. 2008. *Ricerche di storia e di epigrafia romana delle Marche. Ichnia* 11. Tivoli.
- Paci, G., Percossi Serenelli, E. 2005. *Il paradigma della romanizzazione : la colonia di Potentia*. In : G. de Marinis, G. Paci, E. Percossi, M. Silvestrini (éd.), *Archeologia nel Maceratese : nuove acquisizioni*. Macerata, 190-200.
- Percossi Serenelli, E. 1990. *Porto Recanati (Macerata). Località Casa Storani. Bollettino di Archeologia* 3, 51-55.
- Percossi Serenelli, E. 1995. *Potentia. Fonti letterarie e fonti archeologiche*. In : *Atti del XXIX maceratesi Porto Recanati. 13-14 novembre 1993. Convegno di studi. Macerata*, 27-55.
- Percossi Serenelli, E. (éd.) 2001. *Potentia. Quando poi scese il silenzio... Rito e società in una colonia romana del Piceno fra Repubblica et tardo Impero*. Porto Recanati.
- Percossi Serenelli, E. 2007. *La necropoli di Potentia. Nuovi rinvenimenti. Atti del Convegno. Abbazia di Fiastra 26-27 Novembre 2005. Macerata 2007. Studi Maceratesi LXI*, 547- 572.
- Percossi Serenelli, E. 2012. *Le fase repubblicane di Potentia*. In: G. de Marinis, G. M. Fabrin, G. Paci, R. Perna, M. Silvestrini (eds.), *I processi formativi ed evolutivi della città in area adriatica, BAR International Series S 2419*. Oxford, 317-330.
- Percossi Serenelli, E., Pignocchi, G., Vermeulen, F. (éd.) 2006. *I siti archeologici della Vallata del Potenza. Conoscenze e tutela*. Ancona.
- Romano, I. B. 1994. *A Hellenistic Deposit from Corinth: Evidence for Interim Period Activity (146-44 B.C.)*. *Hesperia* 63, 57-104.

- Salmon, E. T. 1969. *Roman Colonisation under the Republic*. London / Southampton.
- Strazzulla, M. J. 1989. *In paludibus moenia constituta : problem urbanistici di Aquilea in età repubblicana alla luce della documentazione archeologica e delle fonti scritte*. In : *Aquilea Repubblicana e Imperiale. Antichità Altoadriatiche XXXV*. Udine, 187-228.
- Sisani, S. 2007. *Fenomenologia della conquista. La formazione dell'Umbria tra il IV sec. a.C. e la guerra sociale*. Roma.
- Vermeulen, F. 2008. *Functional Zoning and Changes in the Use of Space in the Roman Town of Potentia. An Integrated Survey Approach*. In : H. Vanhaverbeke, J. Poblome, F. Vermeulen, M. Waelkens, R. Brulet (éd.), *Thinking about Space. The Potential of Surface Survey and Contextual Analysis in the Definition of Space in Roman Times. Studies in Eastern Mediterranean Archaeology VIII*. Turnhout, 233-249.
- Vermeulen, F. 2012a. *Potentia: a Lost New Town*, In: N. Christie, A. Augenti (eds.), *Urbes Extinctae. Archaeologies of Abandoned Classical Towns, Farnham, 2012*. Ashgate, 77-95.
- Vermeulen, F. 2012b. *Topografia e processi evolutivi delle città romane della valle del Potenza (Picenum)*. In: G. de Marinis, G. M. Fabrini, G. Paci, R. Perna, M. Silvestrini (eds.), *I processi formativi ed evolutivi della città in area adriatica, BAR International Series S 2419*. Oxford, 331-344.
- Vermeulen, F. (sous presse). *Republican Colonisation and Early Urbanisation in Central Adriatic Italy: the Valley of the River Flosis*. In : T. Stek, J. Pelgrom (éd.), *Republican Colonisation in Italy. Proceedings ESF Workshop Nijmegen*.
- Vermeulen, F., Boullart, C. 2001. *The Potenza Valley Survey: Preliminary Report on Field Campaign 2000*. *Bulletin Antieke Beschaving* 76, 1-18.
- Vermeulen, F., Carboni, F. 2011. *Measuring Urbanisation in the Late Republican and Early Imperial Landscape of Adriatic Central Italy*. In : *Multidisciplinary Approaches to Classical Archaeology. Approcci Multidisciplinari per l'Archeologia Classica. Proceedings of the 17th International Congress of Classical Archaeology. Rome. 22 - 26 sept. 2008. Bollettino di Archeologia Online* 2011. http://151.12.58.75/archeologia/bao_document/poster/8_VERMEULEN_CARBONI.pdf.
- Vermeulen, F., De Dapper, M., Crombé, Ph., De Vlieger, B.-M., Monsieur, P., Boullart, C., Goethals, T., Verreyke, H., Verhoeven, G., Devriendt, I., Vanheddeghem, G., Semey, J. 2003. *The Potenza Valley Survey : Preliminary Report on Field Campaign 2002*. *Bulletin Antieke Beschaving* 78, 71-106.
- Vermeulen, F., Destro, M., Monsieur, P., Carboni, F., Dralans, S., Van Limbergen, D. 2011. *Scavi presso la porta occidentale di Potentia: notizia preliminare*. *Picus XXXI*, 169-205.
- Vermeulen, F., De Dapper, M., Mušič, B., Monsieur, P., Verreyke, H., Carboni, F., Dralans, S., Verhoeven, G., Verdonck, L., Hay, S., Sterry, M., De Paepe, P., De Seranno, S. 2009. *Investigating the Impact of Roman Urbanization on the Landscape of the Potenza Valley. A Report on Fieldwork in 2007*. *Bulletin Antieke Beschaving* 84, 85-110.
- Vermeulen, F., Hay, S., Verhoeven, G. 2006. *Potentia: an Integrated Survey of a Roman Colony on the Adriatic Coast*. *Papers of the British School at Rome* 74, 203-236.
- Vermeulen, F., Monsieur, P., Boullart, C., Verreyke, H., Verhoeven, G., De Dapper, M., Goethals, T., Goossens, R., De Vlieghe, B. 2005. *The Potenza Valley Survey: Preliminary Report on Field Campaign 2003*. *Bulletin Antieke Beschaving* 80, 33-64.
- Vermeulen, F., Verhoeven, G. 2004. *The Contribution of Aerial Photography and Field Survey to the Study of Urbanization in the Potenza Valley (Picenum)*. *Journal of Roman Archaeology* 17, 57-82.
- Vermeulen, F., Verhoeven, G. 2006. *An Integrated Survey of Roman Urbanization at Potentia, Central Italy*. *Journal of Field Archaeology* 31, 395-410.
- Winter, F.E. 1971. *Greek Fortifications*. Canada: University of Toronto Press.
- Will, E. L. 1982. *Greco-Italic Amphoras*. *Hesperia* 51, 338-356.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	7
Marco Cavalieri	
<i>Préface</i>	11
Éric De Waele	
Céramologie	
<i>De l’Afrique à Bavay</i>	17
Roger Hanoune	
<i>Diagnostic Sherds in the Pisa South Picenum Survey Project (The Marches, Italy): some Remarks</i>	23
Simonetta Menchelli	
<i>The Production of Late Roman Amphora 1 (LR1)</i>	33
David F. Williams	
<i>Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines</i>	41
Michel Bonifay, Claudio Capelli et Céline Brun	
Vie quotidienne et pratiques culturelles	
<i>Cooking in Roman Tuscany: Innovations and Traditions</i>	65
Günther Schörner	
<i>‘Our Daily Bread’ at Ancient Sagalassos</i>	81
Jeroen Poblome	
<i>Cérémonies de fermeture des autels à statues de l’île de Pâques</i>	95
Nicolas Cauwe	
Urbanisme et environnement	
<i>Dalla diagnostica all’archeologia. Ricerche nel sito romano di Burnum in Dalmatia (Croazia)</i>	109
Enrico Giorgi	
<i>Le destin des agglomérations secondaires urbaines de l’ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles</i>	123
Blaise Pichon	
<i>Structures d’habitat du Bas-Empire et du haut Moyen-Âge à Cambrai, lycée Fénelon (rue Blériot)</i>	135
Jean-Claude Routier et Freddy Thuillier	
<i>La primera fase del grupo episcopal de Valencia (Hispania Carthaginensis)</i>	149
Albert Vincent Ribera i Lacomba	

<i>Le système défensif et la chronologie de la colonie républicaine de Potentia (Marches, Italie)</i>	163
Frank Vermeulen et Patrick Monsieur	
<i>Archeologia delle città portuali in Italia tra la tarda Antichità e l'alto Medioevo</i>	185
Andrea Augenti	
<i>La laguna di Venezia in epoca romana</i>	205
Iwona Modrzevska-Pianetti e Franco Pianetti †	
Histoire de l'art	
<i>Les nouvelles mosaïques de la « villa d'Hypnos » à Rhizon/Risinium (Monténégro)</i>	219
Piotr Dyczek	
<i>Fragmenta Albensia : sculptures du forum d'Alba Fucens</i>	231
Cécile Evers	
Réflexions historiographiques et recherches identitaires	
<i>Γαῖα δ'ἔτι ξυνή πάντων. La romanizzazione: fonti antiche e categorie moderne</i>	253
Marco Cavalieri	
<i>Autour de Mirebeau</i>	269
Michel Reddé	
<i>Militaires, Barbares en Gaule intérieure : interprétations, surinterprétations et effets de mode dans la recherche en archéologie</i>	283
Alain Ferdière	
<i>Les deux vitæ anciennes de saint Éleuthère, évêque de Tournai : tradition manuscrite et contextes d'écriture</i>	331
Michèle Gaillard	
<i>Frontiere e identità "nazionali": il contributo dell'archeologia</i>	355
Raffaella Pierobon Benoit	
<i>Notes conclusives</i>	375
Marco Cavalieri	
<i>Ont collaboré à l'ouvrage</i>	377

De l'Europe du nord-ouest à la Syrie, en passant par l'Afrique, l'Espagne et l'Italie ; de la préhistoire au Moyen Âge : la diversité des intérêts et des réalisations du Professeur Raymond Brulet, au cours d'une carrière de trente ans comme enseignant, chercheur, homme de terrain et entrepreneur culturel, force l'étonnement et l'admiration.

Cet ouvrage rassemble les contributions de vingt-six archéologues et historiens qui, au sein de leur spécialité, célèbrent l'une ou l'autre des multiples thématiques de recherche auxquelles Raymond Brulet s'est intéressé. De la poterie sigillée africaine aux cités portuaires italiennes, des méthodes de datation aux relevés topographiques, de l'histoire de la discipline aux sources de la Vie d'un saint médiéval, de l'art des fortifications à la cuisine romaine, c'est la carrière d'un chercheur d'exception qui se voit ici honorée.

